

Il n'y a aucun doute que ces phrases ont été prises au sérieux et qu'elles ont contribué à amener le terrible conflit qui a déjà coûté tant de sang et tant d'argent, et dont nul ne saurait prévoir l'issue.

Un mal ne vient jamais sans l'autre. Et tandis qu'une grande partie de l'Amérique était dévastée par la guerre, une sécheresse prolongée menaçait de nous donner en sus la famine et toutes ses horreurs. Heureusement, les cieux n'ont pas toujours été d'airain ; ils se sont ouverts et les récoltes présentent dans ce moment une assez bonne apparence. Toutefois, le feu dans les bois, ce terrible fléau de nos campagnes, a causé beaucoup de ravages, ravages ajoutés à ceux des inondations du printemps dernier. C'est aussi à cette sécheresse qu'il faut attribuer l'étendue des deux sinistres qui ont dévasté les faubourgs St. Louis et St. Roch, de Québec, à quelques jours d'intervalle. Par une singulière coïncidence ces deux incendies ont dévoré la partie de ces faubourgs qui en 1845, avait échappé aux flammes. Ajoutons qu'il y a tout lieu d'espérer que les rues détruites se rebâtiront en pierre ou en briques, et que le nouveau désastre sera comme celui de 1845, une amélioration en fin de compte. Des souscriptions généreuses pour venir en aide aux pauvres incendiés, ont été faites à Québec, et se montent déjà à plusieurs milliers de louis. Les autres parties du pays devraient s'empresser de se joindre à cette bonne œuvre : toutes sont exposées à des calamités de ce genre et un bienfait n'est jamais perdu.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

BULLETIN DES LETTRES.

Nous trouvons dans l'illustration un passage amusant sur un des travers de notre siècle :

« Nous avons la manie du grand, ou plutôt, si vous voulez me passer le barbarisme, du *grandissement*. C'est dans notre style surtout et dans nos façons de parler qu'elle apparaît ; nous ne savons plus exprimer simplement les idées les plus simples ; le domestique qui me sert à boire me demande si j'accepterai du vin de Bordeaux ou du vin de Bourgogne ; bon gré, mal gré, je suis devenu le client de mon cordonnier, et hier le clerc de mon perruquier m'a coupé les cheveux dans une étude ; je connais un portier qui a transformé sa loge en bureau de renseignements, et un autre qui a décoré la sienne d'un tableau sur lequel se lit en grosses lettres : *Administration*.

Cette recherche de mots à effet se rencontre même dans la bonne société ; on ne chante plus une romance, on l'interprète ; on ne joue plus un air sur le piano, on le dit ; on n'aime plus un poète, on l'adore ; le *thô* que vous sert la maîtresse de la maison n'est pas très-bon, il est *caquis* ; sa robe n'est pas jolie, elle est *ravissante*, et ainsi de suite.

Ouvrez les journaux, vous y verrez fleurir le style noble, comme on terre promise, et ce qu'il y a de comique, c'est que le style noble est ce dont les journalistes se moquent le plus agréablement ; ils en font et ne s'en doutent pas, les innocents, comme M. Jourdain faisait de la prose. Dans un article de fond, on n'approuve plus une résolution, on y applaudit ; on ne se mêle plus des affaires de ses voisins, on s'immisce dans leur politique ; on ne méprise plus certains principes, on les *saule aux pieds* ; on proteste hautement contre une allégation, on ne se contente plus de la démentir ; on n'écrit plus : alors commença un temps glorieux, etc., mais alors s'ouvrit une ère de gloire, etc.

Aux faits divers, la foule ne crie plus tout bonnement : « Vive l'Empereur ! » elle *salue l'Empereur de ses acclamations* ; un accident qui se respecte, au lieu d'attrister simplement les spectateurs, produit parmi eux une *douloureuse sensation* ; la justice poursuit non plus ses recherches, mais ses *investigations*. *Investigations* à six syllables, recherches n'en a que trois, dont une maquette *investigations* devait tirer *recherches*. Enfin vous ne rencontrerez aux faits divers que des scènes dramatiques, des événements terribles, des applaudissements frénétiques, des crimes effroyables, des dévouements héroïques, des temps splendides favorisant des fêtes magnifiques, des enthousiasmes indescriptibles, et autres épithètes ambitieuses rapprochées de particules amoullées.

Imaginez des mots plus longs, plus éblouissants et plus retentissants encore, et vous aurez le style de la réclame ; elle vise aussi à la noblesse, cette fille bien-aimée et bien venue du dix-neuvième siècle, elle court après les expressions distinguées.

Une couturière annonçait, l'autre jour, que, seule, elle *éditait* certain vêtement de forme nouvelle ; un horloger appelle les montres et les pendules des *machines horaires* ; enfin un industriel désigne par cette merveilleuse périphrase : *appareil à pression de bus en haut*, ce que nos grands-pères et nos grand-mères ne craignaient pas de nommer sans périphrase. Cet *appareil à pression de bus en haut* aurait fait rire Molière huit jours durant, et il n'eût pas manqué de lui donner une place d'honneur dans ses *Précieuses*. (1) Le français du temps de Boileau voulait être respecté, mais certes beaucoup moins que notre français.

— M. Faillon du Séminaire de St. Sulpice a laissé cette ville dernièrement pour Paris, où il retourne mettre la dernière main à son grand

(1) Nous avons vu mieux que cela : c'est « douche intérieure ascendante. »

ouvrage sur l'histoire de la colonie de Montréal, lequel ne tardera pas, assure-t-on, à voir le jour. La *Miroir* nous fait espérer que le savant écrivain ne quitte point le Canada pour toujours.

BULLETIN DES SCIENCES.

— M. Dawson, Principal de l'Université McGill et de l'École Normale du même nom, connu par plusieurs ouvrages sur les sciences et par une collaboration très-active à plusieurs revues scientifiques, vient d'être fait membre de la Société Royale des Sciences d'Angleterre, et pourra ajouter désormais à son nom les initiales F. R. S., tant ambitionnées dans le monde savant anglo-saxon. M. Dawson est l'auteur d'*Canadian Geology*, d'*Archæia*, étude sur la géologie et la Bible comparées, dans lequel il se range du côté des géologues chrétiens, et de plusieurs autres ouvrages. Il est, comme on sait, natif de la Nouvelle-Ecosse et ne réside à Montréal que depuis sept ans.

— *Musée britannique*.— Un rapport parlementaire vient d'être publié, qui fait connaître le chiffre des frais de cet établissement pour l'année finissant avec mars 1862. Le chiffre de ces frais monte à 66,573 livres sterling (2,412,369 francs). Le même rapport constate le nombre des visiteurs du musée. Ce nombre, les lecteurs non compris, a été, pendant les années 1856 et suivantes, s'accroissant d'une manière très-remarquable. En 1856, il s'est présenté 351,714 lecteurs ; l'année dernière, il s'en est présenté 641,886. L'accroissement des lecteurs a suivi une marche plus remarquable encore. En 1856, il s'était présenté 53,422 lecteurs ; l'année dernière, il s'en est présenté 139,410. Le nombre de personnes qui ont visité le musée britannique, l'année dernière, dans des différents buts, a été de 779,252.

De nombreuses acquisitions ont été faites par les divers départements, dans le cours de l'année. La section des manuscrits s'est enrichie de 307 pièces, de 99 chartes originales, de 5 sceaux. La collection Egerton s'est enrichie de 42 pièces et de 15 chartes. Dans le département des monnaies et des médailles, il a été acquis 2,919 pièces grecques, romaines, orientales, ou moyen âge et modernes. Le département zoologique a reçu 16,121 spécimens de différents animaux ; 5,600 fossiles ont été ajoutés au département géologique, et les autres départements ont été enrichis dans la même proportion.

(Globe.)

ANNONCE.

INVASION DU CANADA

PAR

LES AMERICAINS EN 1775,

OU

LA GUERRE DES BOSTONNAIS.

Dans la précieuse collection de documents historiques de feu Mr. le Commandeur Viger se trouvent deux manuscrits sur l'invasion du Canada par les Américains en 1775. Ces mémoires, déjà bien importants en eux-mêmes, acquièrent un nouvel intérêt dans le moment actuel. Ils sont d'autant plus dignes de foi qu'ils n'étaient pas destinés à la publicité et qu'ils se confirment l'un l'autre, bien que les événements y soient appréciés à différents points de vue. Des notes de notre archéologue, dont tout le monde se rappelle la science et la scrupuleuse exactitude, les complètent et en éclaircissent les points difficiles.

On a donc cru que la proposition de publier ces manuscrits serait favorablement accueillie du public et surtout de ceux qui s'occupent de l'histoire du Canada.

Cette publication se fera sous la surveillance de la Société Historique de Montréal, et formera un volume de 300 pages du format de ce prospectus.

L'impression n'en sera commencée que lorsqu'il y aura un nombre de souscriptions suffisant pour en couvrir les frais.

Prix \$1.00, payable à la livraison du volume.

Il n'en sera tiré que le nombre d'exemplaires retenus.

Des listes de souscription sont ouvertes, à Montréal, chez M. l'abbé Verreau et M. R. Bellocmare ; à Trois-Rivières, chez M. L. U. A. Genest, et à Québec, chez M. l'abbé Laverdière, au Séminaire, chez MM. J. H. Beaudry et A. G. Lajoie.

Typographie d'EusÈBE SÉNÉCAL, No. 4 Rue St. Vincent, Montréal.